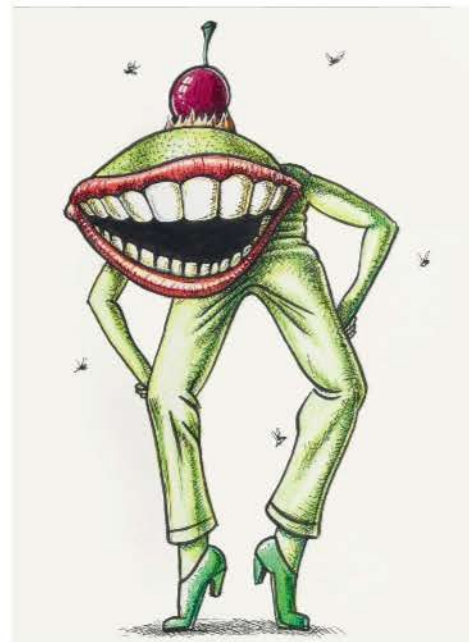


DRAWING NOW ARRIVÉ À PLEINE MATURITÉ

Selon sa directrice Carine Tissot, Drawing Now est aujourd'hui arrivée à maturité et, forte de son succès avec vingt et un mille visiteurs en 2014, cette foire dédiée aux feuilles modernes et contemporaines attire de plus en plus de marchands étrangers, leur proportion s'élevant à 47 % cette année. « C'est justement la spécificité et le succès de notre salon de soixante-treize galeries que d'offrir un point d'ancrage pour les fidèles, tout en faisant découvrir à chaque fois de nouveaux artistes grâce aux exposants qui arrivent ou reviennent. » Par exemple, Hervé Loevenbruck n'avait pas posé sa candidature depuis cinq ans et propose cette fois un focus sur Philippe Mayaux, tandis que Georges-Philippe et Nathalie Vallois inaugurent leur première participation avec le travail de Pierre Seinturier, né en 1988. Le comité de sélection, composé notamment d'Elsy Lahner, de l'Albertina de Vienne, et d'Andreas Schalhorn, du Kupferstichkabinett de Berlin, permet de porter un œil aiguisé sur l'international. Ainsi, à rebours du manque de surprise, voire de l'ennui que peut engendrer un salon dédié à un seul médium, Drawing Now mise sur la variété des pratiques regroupées sous le nom de dessin, et le voisinage des valeurs



Pierre Seinturier, *HELL (6, 66 kms)*, 2014, encre du Japon sur papier vietnamien, 140 x 110 cm (COURTESY GALERIE GEORGES-PHILIPPE ET NATHALIE VALLOIS, PARIS). Philippe Mayaux, *La Princesse Mange-Tout*, 2010, crayon de couleur et encre sur papier, 32 x 24 cm (COURTESY GALERIE LOEVENBRUCK, PARIS).



sûres avec les jeunes talents. De la première catégorie, citons Rebecca Horn à la galerie Lelong, ou Erik Dietman chez Claudine Papillon ; parmi les seconds, Pius Fox à la galerie londonienne Patrick Heide, ou Joost Krijnen chez Mirko Mayer de Cologne. La fourchette globale va de 300 € à 120 000 €.

Si le dessin peut se développer sous forme d'images animées, notamment par le Drawing Now Vidéo réalisé en collaboration avec le Drawing Center de New York, il intègre aussi de manière croissante les musées ou les centres d'art. Comme le rappelle Carine Tissot, « nous avons par exemple été parmi les premiers à exposer Jérôme Zonder et à suivre son évolution sur le salon, tandis qu'il bénéficie aujourd'hui d'un solo show à La Maison Rouge. C'est très gratifiant ». M. M.



Reeve Schumacher, *La Reine Alexandra d'Angleterre*, 2015, acrylique sur calque sur papier journal, 43 x 30 cm (COURTESY GALERIE LHOSTE ART CONTEMPORAIN, ARLES. ©R. SCHUMACHER).

DDESSIN PROPULSE L'ART ÉMERGENT

La Semaine du dessin a fait des émules dans Paris et DDessin inaugure sa troisième édition avec une vingtaine de galeries françaises et étrangères. Parmi les fidèles, LWS et Mariska Hammoudi, de Paris, ou Polysémie, de Marseille, participent à nouveau, alors que Lhoste Art Contemporain d'Arles dévoile un *solo show* de Reeve Schumacher et Creative Growth a fait le chemin d'Oakland, avec Dan Miller ou encore Franna Lusson. En parallèle, DDessin n'hésite pas à dédier des espaces aux artistes,

comme le montre le focus sur le travail de Milène Guermont, coup de cœur des organisateurs, ou celui sur Tudi Deligne, lauréat du Prix DDessin/Institut français de Tanger de l'an dernier, dont les dernières créations sont à découvrir dès l'entrée du salon. Le collectif Zamaken, composé de Nidhal Chamekh et Massinissa Selmani, propose quant à lui une grande installation *in situ* remettant en question la définition trop stricte du mot dessin. M. M.

DDESSIN, Atelier Richelieu,
60, rue de Richelieu, 75002 Paris,
01 40 20 40 99, du 27 au 29 mars.
+ d'infos : <http://bit.ly/7361ddessin>